

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Recension de Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job*

MIES, Françoise

*Published in:*  
Ephemerides Theologicae Lovanienses

*Publication date:*  
2020

*Document Version*  
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*  
MIES, F 2020, 'Recension de Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job: An Analysis of Job's Spatial Metaphors*, Leiden – Boston, Brill (VTS, 179), 2018, XVI-274 p.', *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, VOL. 96, Numéro 1, p. 168-170.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job. An Analysis of Job's Spatial Metaphors*, Leiden – Boston, Brill (VTS, 179), 2018, XVI-274 p.

---

Dès 1960 (*La symbolique du mal*) et 1975 (*La métaphore vive*), le philosophe Paul Ricœur avait montré, notamment à partir de la Bible, que symbole et métaphore donnaient à penser, qu'ils avaient une pertinence anthropologique et ontologique profonde. Sans se référer à ces œuvres décisives – du moins pour Lakoff, Johnson ayant étudié avec Ricœur –, les travaux de G. Lakoff et M. Johnson (*Metaphors We Live By* [1980, 2003] et G. Lakoff, *The Contemporary Theory of Metaphor* [1993]) ont ouvert la linguistique cognitive aux métaphores conceptuelles et forment le corps séminal de ce champ théorique. C'est dans ce cadre que s'insère l'ouvrage de J. de Joode, qui constitue la reprise transformée de sa dissertation doctorale soutenue en 2015 à la KU Leuven.

Dans ses chapitres méthodologiques (§2-3), l'auteur présente la théorie des métaphores conceptuelles en général et celle des métaphores spatiales en particulier. La théorie générale distingue domaine-source et domaine-cible et, dans ce cadre, l'espace est le domaine-source où la métaphore est élaborée pour comprendre quelque chose qui par soi n'est pas spatial. Bien des expressions sont sous-tendues par une métaphore conceptuelle, laquelle, par convention, est écrite en petites capitales pour être distinguée des autres métaphores. Les métaphores conceptuelles sont omniprésentes dans la mesure où elles informent toute pensée et les métaphores conceptuelles spatiales ne le sont pas moins dans la mesure où l'expérience spatiale est universelle – Kant dirait que l'espace, avec le temps, est une des deux formes *a priori* de la sensibilité (n.d.a.). Dans le cadre de la linguistique cognitive appliquée à la Bible, quelques études des métaphores spatiales ont déjà été proposées ces vingt dernières années (Eidevall, Hayes, Jäkel, Van Hecke, Holst, Pelham [et van Loon en 2019, n.d.a.] à propos du livre de Job). J. de Joode choisit d'analyser les métaphores spatiales « mortes » ou conventionnelles, qui sous-tendent involontairement la pensée de l'auteur et qui, à ce titre, sont révélatrices de son monde. Ce faisant, il cherche à voir comment ces métaphores « informent » la théologie du livre et son éthique. Il se fonde sur une base de données d'environ 1700 métaphores spatiales dans le livre de Job (en hébreu ?) élaborée à cette fin, dans laquelle il a sélectionné divers exemples. Les versets cités le sont en hébreu et en traduction anglaise (le plus souvent la NRSV, parfois modifiée) et, en raison du manque de place, l'exégèse détaillée n'en est pas proposée.

Ensuite (§4, 5, 6), l'auteur étudie les métaphores spatiales dans le livre de Job (jusqu'au ch. 37). Il analyse d'abord les métaphores de « Boundaries and Containment » ; §4). Ainsi, « I am full of words » (32,18 ; Élihu) suppose la métaphore conceptuelle THE BODY IS A CONTAINER, tandis que « His arches surround me, he slashes open my kidneys » (16,13 ; Job) a comme métaphore conceptuelle sous-jacente ENMITY IS BREAKING A BOUNDARY. Le corps est un contenant, mais avec des frontières que l'hostilité peut briser.

Les deux autres groupes de métaphores spatiales étudiées sont celles de « Place and Placelessness »; (§5) et de « Direction and Distance » (§6). Quelques-unes des métaphores conceptuelles inférées des versets cités sont : RETRIBUTION IS THE ATTRIBUTION OF A PLACE, ETHICS IS A JOURNEY, WISDOM IS (SUCCESSFUL) NAVIGATION, ILL-BEING IS A MOVING OBJECT, un objet qui s'approche, arrive à l'individu et le touche, ETHICS IS DISTANCE, distance qui peut être plus ou moins grande (colocation ou partage d'un même lieu, contact, ingestion : « One who drinks iniquity like water » [15,16 ; Éliphaïz]). – On peut se demander dans quelle mesure les deux dernières variations de ETHICS IS DISTANCE (contact et ingestion) sont encore des modulations de la distance puisque le contact et *a fortiori* l'ingestion, qui est une forme d'assimilation, l'abolissent (cf. p. 170).

Le §7 examine l'écart entre les métaphores spatiales caractérisant la situation pré-traumatique de Job (début du prologue) et les métaphores spatiales de sa situation post-traumatique (dialogues). Le dernier chapitre (§8) étudie les configurations spatiales dans les discours de Dieu. Très nombreuses, et bien que littérales et non métaphoriques, ces configurations spatiales peuvent constituer une réponse à Job en lui proposant un paysage métaphorique alternatif au sien, foncièrement négatif. Si la conclusion est pertinente, le chemin argumentatif est moins convainquant que dans les chapitres précédents. Après une brève conclusion, l'ouvrage s'achève sur la bibliographie et l'index biblique.

Quelques remarques. Il arrive que des arguments avancés ne soient pas assurés dans la mesure où la NRSV suivie majore parfois l'importance de la spatialité (8,11, p. 100) ou que la traduction suppose une modification du TM qui mériterait une exégèse du texte hébraïque (23,12, p. 155). En outre, l'ouvrage ne propose pas d'analyse des réponses de Job « *sur* la poussière et la cendre » (42,6) ni de l'épilogue, où Job doit avoir changé de lieu : dans une perspective dramatique, c'est un manque. Néanmoins, dans ce bel ouvrage, la lecture systématique des métaphores spatiales renouvelle la lecture de textes connus et invite à la lecture de textes négligés. La remontée de l'échelle conceptuelle des métaphores déconcertera parfois. Mais on retiendra longtemps, et bien au-delà des limites du champ théorique de l'auteur, que l'éthique est un voyage et la sagesse une navigation.

Françoise Mies  
FNRS – Université de Namur